



HAL
open science

Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge, dir. Philippe Depreux et Bruno Judic. Rennes, PUR, 2004 (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 111/3).

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge, dir. Philippe Depreux et Bruno Judic. Rennes, PUR, 2004 (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 111/3).. Cahiers de civilisation médiévale, 2006, pp.177-178. halshs-01346534

HAL Id: halshs-01346534

<https://shs.hal.science/halshs-01346534>

Submitted on 19 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge, dir. Philippe Depreux et Bruno Judic. Rennes, PUR, 2004 (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 111/3)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. *Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge*, dir. Philippe Depreux et Bruno Judic. Rennes, PUR, 2004 (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 111/3). In: Cahiers de civilisation médiévale, 49e année (n°194), Avril-juin 2006. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 177-178;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2006_num_49_194_2938_t1_0177_0000_3

Document généré le 01/06/2016

Moyen Âge à produire (ou du moins à conserver) des rouleaux littéraires. Ainsi l'inventaire de la bibliothèque scolaire du monastère de Brogne (deuxième moitié du XII^e s.) en cite un, contenant les œuvres de Persius (cf. *Corpus catalogorum Belgii*, éd. Derolez, t. II, p. 91).

La dernière partie de l'ouvrage, consacrée à l'histoire et à l'usage du manuscrit, se limite au rappel rapide de quelques éléments essentiels, mais l'A. précise bien qu'il ne lui appartenait pas d'en dire davantage dans le cadre de ce manuel. Il manque pourtant un exposé, ne serait-ce que court, sur la question des marques héraldiques et des emblèmes, qui sont si importants pour dater un manuscrit et identifier sa provenance. La bibliographie générale en revanche est très complète, même s'il faut regretter l'omission des précieux *Indices librorum* de P. Petitmengin et de F. Dolbeau parmi les « Cataloghi di cataloghi » nécessaires aux descripteurs des manuscrits latins (deux volumes parus à Paris, 1981 et 1988, le troisième est sous presse). L'index des termes et des choses notables (p. 483-499) est précieux. Quant au ms. BnF lat. 12600, cité p. 154 (*Almagest* de Ptolémée, exemple d'un cahier commençant côté chair), précisons qu'il est daté de 1263 et non pas de 1213.

Pour conclure, ce livre met bien en évidence la grande vitalité d'une discipline et d'un champ de recherche. Son objet principal est de recenser et décrire un patrimoine dont la production est désormais arrêtée depuis des siècles. Aussi M.L. Agati a-t-elle raison de s'interroger sur les raisons du retard, voire parfois, de l'échec des grandes entreprises de catalogage. L'A. pose là une question de fond qui, au-delà des enjeux de tel ou tel projet particulier, renvoie tant à la formation des catalogueurs qu'à la responsabilité des institutions concernées.

Donatella NEBBIALI.

Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge, dir. Philippe DEPREUX et Bruno JUDIC. Rennes, Presses universitaires, 2004, 507 pp., 18 fig., 3 h.-t., 3 cartes (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 111/3).

Le présent volume de la revue des *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* constitue la publication des Actes du colloque tenu à Tours

du 4 au 6 mars 2004 pour commémorer le douzième centenaire de la mort, le 19 mai 804, d'Alcuin, grande figure de l'histoire carolingienne. Le choix du « lieu » de publication de ce colloque ne me paraît pas des plus judicieux, eu égard à la nécessité de procéder à une diffusion correcte de la production scientifique universitaire, en particulier les Actes d'un colloque aussi important. L'ouvrage est présenté par une rapide introduction que l'on suppose être rédigée par les deux organisateurs de la manifestation, Philippe Depreux et Bruno Judic. Cinq domaines ont été couverts par les contributions au colloque, publiées dans ce volume. On pourra bien sûr regretter l'absence cruelle de domaines tels que l'histoire de l'art ou, plus encore, l'histoire de la liturgie, même si l'on peut comprendre que les organisateurs — comme l'introduction l'indique — ne visaient nullement l'exhaustivité des domaines dans lesquels Alcuin s'est illustré. Néanmoins, je persiste à penser qu'il est fort dommage que ce colloque n'ait pas été l'occasion d'une exploration nouvelle de l'activité liturgique d'Alcuin car bon nombre de spécialistes de l'époque carolingienne savent que le dossier alcuinien sur la liturgie est capital non seulement pour la compréhension de certains pans de la pensée d'Alcuin mais aussi pour saisir différents aspects de la double stratégie politique et théologique des Carolingiens dans la seconde moitié du VIII^e s. et la première moitié du IX^e.

Ceci étant dit, les cinq domaines couverts par ces Actes de colloque sont extrêmement riches, denses et largement novateurs. On s'en doute, le cadre de ce bref compte rendu ne permet pas d'entrer dans le détail de chaque domaine abordé et encore moins dans celui de chacune des contributions. Comme le rappelle l'introduction, deux domaines s'imposaient de manière évidente : d'une part l'environnement d'Alcuin, ses voyages et son installation à Tours, d'autre part, l'étude du gouvernement de l'abbaye Saint-Martin. Pour ces deux domaines, le lecteur appréciera l'alternance de contributions de synthèse avec des articles plus analytiques. Ainsi, on ne sera pas surpris de lire sous la plume commune d'Henri Galinié, d'Élisabeth Lorans et d'Élisabeth Zadora-Rio un état de la question sur Tours et la Touraine du temps d'Alcuin. Dans les contributions traitant plus spécifiquement de l'abbaye Saint-Martin et de son gouvernement, outre la dense contribution de

Philippe Depreux sur la tradition manuscrite des « formulaires de Tours », j'ai été particulièrement intéressé par les articles de Martina Hartmann sur la politique d'Alcuin en matière de gestion des biens du temporel et d'Hélène Noizet qui aborde sous un jour nouveau le conflit entre Alcuin et Théodulf de 801/02 à partir des pratiques juridiques et culturelles de l'époque carolingienne. Le troisième domaine traité est celui des relations d'Alcuin avec « l'écriture » au sens large. Ici encore, alternent des articles de nature synthétique avec des contributions portant plus précisément sur tel ou tel aspect du domaine abordé. Tandis que Michel Sot et Yann Coz, selon une approche méthodologique largement éprouvée par le passé, croient mettre en évidence certains aspects bien connus de la relation qu'Alcuin entretient avec l'« Histoire », la contribution de Christiane Veyrard-Cosme sur l'importance du genre épistolaire dans la construction et la diffusion de la pensée alcuinienne me paraît tout à fait neuve et fondamentale. Enfin, deux « gros » domaines sont traités dans les parties IV et V du volume. La partie IV propose des contributions sur Alcuin, l'exégèse et le pouvoir à l'époque carolingienne. Tandis que Guy Lobrichon, en expert averti, nous livre une excellente synthèse sur le texte des bibles alcuiniennes, Michel Lauwers et Alain Dubreucq offrent des contributions tout à fait nouvelles sur différentes modalités d'élaboration du discours « politico-spirituel » par les Carolingiens : la construction par Alcuin de la figure du *rex raedicator* attribuée à Charlemagne, pour le premier, la rédaction par Alcuin d'un *liber manualis* destiné à faire passer dans le milieu aristocratique les notions de base de la culture ecclésiastique, pour le second. Le cinquième et dernier domaine abordé — les réseaux d'Alcuin et la formation d'une culture européenne — présente de nombreuses et riches contributions parmi lesquelles je retiendrai celle de Michel Jean-Louis Perrin qui nous livre une preuve supplémentaire de la profondeur de la pensée de Raban Maur, élève d'Alcuin, celle de Cécile Treffort qui, d'une certaine manière, réhabilite le genre épigraphique dans la culture écrite carolingienne à partir des compositions alcuiniennes, celle de David Ganz sur les sources du *De laude Dei* d'Alcuin et qui nous rend impatient de lire l'édition qu'il prépare de ce texte, enfin celle très originale d'Alban Gautier sur « Alcuin, la bière et le vin » où le sujet,

a priori « anecdotique », devient prétexte à une exploration fort instructive sur les choix identitaires et idéologiques d'Alcuin.

Au total, ce volume offre au médiéviste non seulement un utile état de la question concernant de nombreux domaines (p. ex. l'archéologie ou le gouvernement de Saint-Martin de Tours) et des analyses nouvelles qui démontrent, une fois encore, le rôle central et fondamental tenu par Alcuin dans l'histoire de l'époque carolingienne.

Éric PALAZZO.

Christopher CANNON. — *The Grounds of English Literature*. Oxford, University Press, 2004, 237 pp.

L'ouvrage de Christopher Cannon, *The Grounds of English Literature*, est porté par deux ambitions, étroitement liées. La première est d'ordre historiographique. L'A. souhaite réévaluer l'interprétation d'un certain nombre de textes anglais composés aux XII^e et XIII^e s., une période où, justement, la production anglaise est en net reflux. Après la conquête normande de 1066 en effet, le français (parfois appelé anglo-normand) devient la principale langue vernaculaire écrite des élites, au détriment du vieil anglais, pourtant très développé auparavant. Durant deux siècles, le nombre de textes composés en anglais est peu important, même s'il n'est pas nul. Au XIV^e s., en revanche, l'anglais écrit, profondément transformé (et devenu ce que l'on appelle aujourd'hui le moyen anglais) s'impose progressivement et, dans la seconde moitié du siècle, la production de textes en anglais devient foisonnante, menée par de grands auteurs très diffusés (le plus célèbre d'entre eux est sans conteste Geoffrey Chaucer). L'histoire littéraire anglaise s'est donc pendant très longtemps surtout intéressée à cette période — très riche — au détriment, souvent, de la période précédente.

L'objectif de l'A., qu'il développe longuement dans son introduction, est donc la remise à l'honneur de plusieurs textes datant de cette période déconsidérée : le *First Worcester Fragment*, le *Brut* de Laghamon, l'*Ormulum*, *The Owl and the Nightingale*, un ensemble de textes dévotionnels et trois des premières romances en anglais (*King Horn*, *Havelok* et *Floris and Blancheflour*), des œuvres qu'il qualifie de profondément isolées à la fois de leurs « modèles vernaculaires immédiats » (p. 2) et des précé-